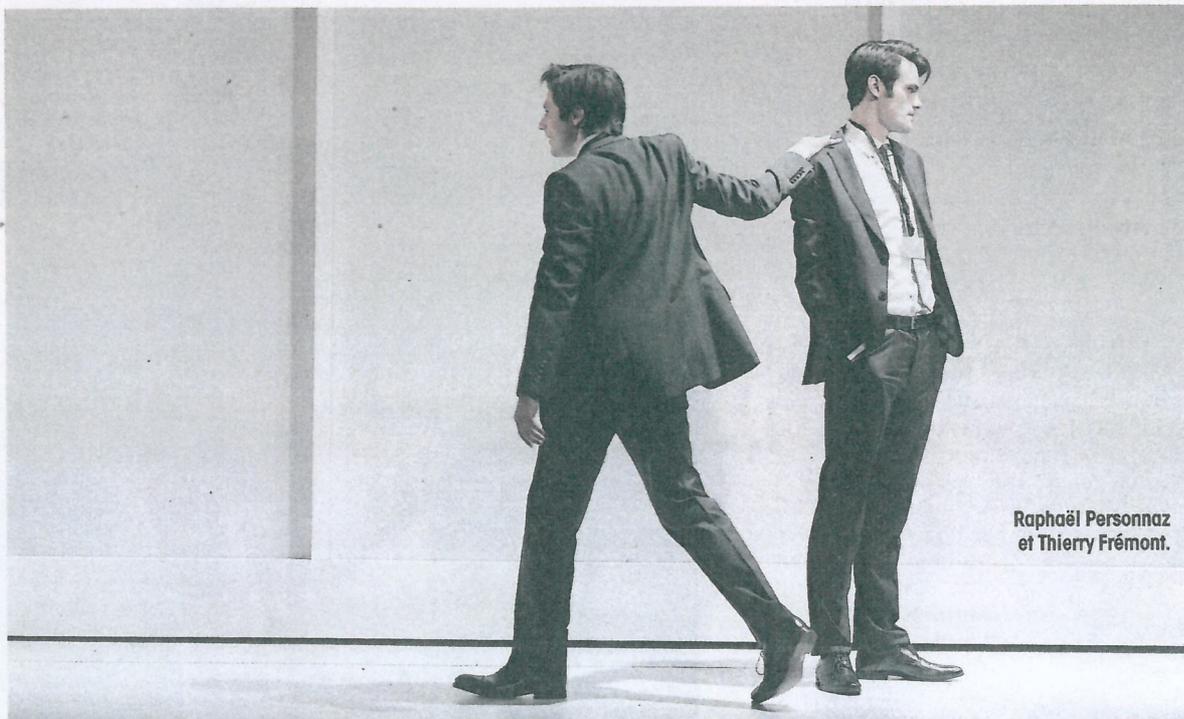




PAR **ÉTIENNE
SORIN**
esorin@lefigaro.fr



LE CHOIX
D'**ALAIN DUCASSE**



Raphaël Personnaz
et Thierry Frémont.

LA POLITIQUE SUR UN PLATEAU

DANS « LES CARTES DU POUVOIR », BEAU WILLIMON, LE SCÉNARISTE DE LA SÉRIE « HOUSE OF CARDS », MONTRE LES COULISSES DE LA CONQUÊTE DU POUVOIR. GLAÇANT.

Raphaël Personnaz et Thierry Frémont aiment le pouvoir. Déjà partenaires et excellents au cinéma dans *Quai d'Orsay*, satire de la diplomatie croquée avec malice par Bertrand Tavernier, ils retrouvent ici les coulisses de la politique. Sauf que le ton des *Cartes du pouvoir* (Farragut North en VO) est beaucoup moins enjoué, ce qui n'étonnera guère ceux qui connaissent *House of Cards*.

L'auteur de la pièce, découverte en France grâce au film de George Clooney (*Les Marches du pouvoir*, avec Ryan Gosling), n'est autre que Beau Willimon, le scénariste de la série de David Fincher. Pour Willimon, la politique n'est pas une fiction. Il a pris part à la campagne de Chuck Schumer, candidat démocrate élu au Sénat en 1998, avant celle de Hillary Clinton qui brigue le Sénat en 2000 et celle de Howard Dean, candidat démocrate à la présidentielle en 2003. Willimon connaît donc par cœur les arcanes de ce monde sans pitié, ses bassesses, ses coups tordus.

Dès la première scène, on croit à son personnage, Stephen Bellamy (Raphaël Personnaz), attaché de presse aux dents longues du gou-

verneur Morris. Sous la houlette du directeur de campagne Paul Zara (Thierry Frémont), il prépare les primaires de la présidence américaine. Les relations avec les journalistes, les compromissions, tout sonne juste. Beau Willimon, bien servi par l'adaptation du metteur en scène Ladislav Chollat et du directeur d'Hébertot, Francis Lombrail, reprend le flambeau de David Mamet. Comme l'auteur de *Glengarry Glen Ross* et de *Race*, il parvient à mêler finesse psychologique, efficacité dramatique et peinture sans fard de la société américaine. Du « Beau » travail.

SOUVENIRS DE CAMPAGNE

Alain Ducasse, qui est un grand voyageur, connaît les États-Unis et son art le conduit parfois dans des contrées lointaines, pas seulement à New York (voir page 9). La pièce de Beau Willimon l'intéresse parce qu'elle montre bien la fièvre qui saisit l'Amérique lors des primaires. Elle est une plongée au cœur des conflits qui opposent non seulement un parti à un autre, démocrates contre républicains, mais aussi les hommes et les femmes d'une même équipe. Alain Ducasse se souvient s'être trouvé dans une petite ville du Vieux-Sud, loin de Nashville ou New Orleans, alors que les primaires se terminaient dans une apothéose de discours, de confettis, de fête. L'ambiance survoltée des élections à l'américaine est unique et traduit l'esprit d'un peuple qui croit aux vertus de la politique.

A. H.